

et qui, dans ce cas, doit être chassé ou rendu propice par certaines cérémonies et paroles magiques.

Quelquefois, dit-on, il est représenté sous les traits d'une figure humaine à deux bras. On le voit alors placé dans un temple, où il devient une des divinités rustiques. (*The Journ. of the R. As. Soc. of Great Britain and Ireland; n° IX, August, 1838.*)

SLOKAS 294 ET 298.

सिंहल — लङ्का

Simhala et *Laṅka* sont les principaux noms de l'île de Ceylan, dans les écrits indiens. Le premier de ces deux noms, qui signifie « île des lions » et qui est commun aux Chinois, se rapporte à la tradition selon laquelle Vidjaya, rejeton de la famille royale de Kalinga, et petit-fils d'une princesse qui avait eu pour époux un *sinha* ou lion, donna à l'île, après l'avoir conquise, un nom rappelant cette origine. Cette conquête est placée 543 ans avant notre ère, et serait donc postérieure, d'un siècle à peu près, à l'expédition que Mihirakula fit, dans le VII^e siècle avant J. C., selon la chronologie de Kaçmîr. Il paraîtra plus probable que la fable relative à l'origine de Vidjaya ait été suggérée par le nom que l'île portait déjà.

Laṅka, l'autre nom de l'île, est plus classique. C'est par Laṅka que passait jadis le premier méridien à partir duquel on comptait les longitudes des lieux. Laṅka désigne à proprement parler la capitale de l'île et de la résidence de Râvana, tyran dont le nom figure souvent dans les récits mythologiques.

Le sloka 298 fait allusion à l'expédition de Ramatchandra contre Râvana, qui lui avait enlevé Sitâ, son épouse. (Voyez le *Ramayana*.) D'après d'anciennes traditions, l'île fut jadis habitée par des Rakchasas, des Nagas et des démons. J'y reviendrai dans mes dissertations.

Cette île a été considérée par les anciens comme une des plus grandes du monde, et, probablement, on l'a souvent confondue avec le groupe des îles nombreuses qui l'avoisinent. Cette confusion est, sans doute, la cause des différences notables que présentent entre eux les renseignements qui nous sont donnés sur sa situation et sur son étendue.

Il est étonnant qu'on ne l'ait jamais appelée *île des éléphants*, quoiqu'elle ait toujours passé pour produire les plus grands, les plus forts